Barthélémy Togu, *L'Appel de Dakar*

Pierre-Alexandre Clouard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23445>

DOI : 10.4000/critiquedart.23445

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Alexandre Clouard, « Barthélémy Togu, *L'Appel de Dakar* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23445>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Barthélémy Toguo, *L'Appel de Dakar*

Pierre-Alexandre Clouard

- ¹ Cet ouvrage retranscrit « L'appel de Dakar », discours prononcé par l'artiste Barthélémy Toguo devant les ministres de la Culture africains lors des conférences ministérielles sur la propriété intellectuelle pour une Afrique émergente, organisées par l'OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle) en 2015. Dans ce discours, il tente de démystifier la domination culturelle et artistique de l'Europe afin de mettre en avant la richesse et les possibilités du continent africain. Les arguments avancés lient toujours le souci financier et structurel au développement culturel et humain, afin de pointer du doigt la nécessité d'une origine décisionnelle politique. La position de l'artiste quant à la nécessité de réfléchir à un cadre propice à la création fait directement écho à l'un de ses projets, la *Bandjoun Station*. A la fois résidence, musée et coopérative agricole, cet endroit incarne l'idée selon laquelle des conditions de développement économique et social sont le socle d'un développement artistique et culturel. Le message, synthétique, est porté par des arguments forts issus de l'expérience des deux cultures européenne et africaine de l'artiste. Dans le texte, l'artiste met en avant les « initiatives louables » (p. 19) d'acteurs du monde de l'art en Afrique tels que la fondation Zinsou à Cotonou lancé par Marie-Cécile Zinsou, ou encore l'école de sable de Germaine Acogny. On peut se demander si la volonté qui habite cette édition n'est pas en fait celle d'être une sorte de témoignage, une balise temporelle qui indique la date d'un appel, celui de Dakar, comme référence à la mobilité de la création face à la stagnation de la politique. Il est en revanche dommage de ne pas trouver ce texte via d'autres moyens de diffusion. Le nombre d'exemplaires édités – 280 – laisse supposer qu'il s'agit peut-être moins d'un appel que de l'archivage de cet appel.